



Lettre pastorale  
pour un nouvel élan  
dans notre diocèse

OCTOBRE 2019

# Va vers le pays que je te montrerai!

Jean-Pierre Delville,  
évêque de Liège






photo: Kaique Rocha

Chers Frères et Sœurs,

Ce mois d'octobre 2019 a été proclamé par le pape François « mois extraordinaire de la mission universelle »!

Alors, soyons extraordinaires dans notre mission chrétienne!

Comme dit Dieu à Abraham: « *Va vers le pays que je te montrerai* » (Gn 12, 1). En français courant: « *En avant! Marche!* » Il s'agit de quitter un terrain connu, la ville d'Our, pour aller vers une périphérie, un pays inconnu.

À nous aussi le Seigneur demande d'aller vers des terrains inconnus. Dans cette lettre, je vous invite à réaliser cela dans notre diocèse de Liège. Je vous suggère quelques étapes: faire des choix, se mettre en position de mission, aller aux périphéries, vivre l'amitié et la prière grâce à la Parole de Dieu.

Peut-être me direz-vous: « *Nous sommes moins nombreux qu'autrefois, comment aurions-nous le temps d'être missionnaires, alors que nous avons tant de choses à gérer et à porter?* » Alors, mettons-nous à l'école d'Abraham. Il est parti de rien! Et il est devenu le Père des croyants!

## 1. Les choix d'Abraham et les nôtres

Le livre de la Genèse dit au sujet d'Abraham et de son frère Lot: « *Le pays ne leur permettait pas d'habiter ensemble, car leurs biens étaient trop considérables pour qu'ils puissent habiter ensemble. Il y eut des disputes entre les bergers d'Abram et ceux de Loth* » (Gn 13, 6-7). Face à pareille situation, Abraham propose à son frère de faire un choix: « *Sépare-toi de moi. Si tu vas à gauche, j'irai à droite; et si tu vas à droite, j'irai à gauche* » (Gn 13, 9). Lot choisit la vallée verdoyante du Jourdain, Abraham se contente du plateau aride de Canaan. C'est alors que Dieu lui inspire de faire ce choix de façon consciente: « *Lève les*



photo: Steve Wilson (CC BY 2.0)

*yeux et regarde, de l'endroit où tu es, vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident. Tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi et à ta descendance, pour toujours (...). Parcours le pays en long et en large: c'est à toi que je vais le donner » (Gn 13, 14-18).*

En fait, « *la réalité est tout autre* », note Albert Guigui, le grand rabbin de Bruxelles: Abraham n'a jamais possédé ce pays! « *Il y reste nomade. Il parcourt la terre, s'y installe tant bien que mal* ». Ainsi, ajoute le rabbin, « *les patriarches ont compris que l'attente passive n'était pas la façon de servir Dieu. Ils se lancent eux-mêmes dans la réalisation de ce qui a été promis* ». Dieu invite Abraham à faire un choix dans la confiance, à faire des pas, malgré l'ingratitude du terrain. Dieu invite Abraham à visiter ce nouveau pays qu'il lui donne, à le regarder avec des yeux nouveaux, à être un explorateur et un témoin de l'alliance avec lui.

Aujourd'hui aussi notre société d'abondance et d'inégalités engendre des discussions et des choix difficiles. Dans l'Église également, il y a des choix à faire pour vivre le présent sans nous laisser écraser par le passé, par les activités routinières ou par des institutions peu adaptées aux besoins pastoraux.

Le premier choix d'Abraham est de faire alliance avec le Dieu unique. Notre premier choix est aussi de renouveler notre alliance personnelle avec Dieu dans notre vie.

Le choix est ensuite, pour Abraham, de se mettre en route. C'est aussi un choix que nous devons faire aujourd'hui. Le pape François nous encourage à abandonner le confortable critère pastoral du « *on a toujours fait ainsi*<sup>2</sup> ». Il y a des choses à ne plus faire, des habitudes à abandonner, des tris à exécuter, un trop-plein à évacuer.

Je vous invite à regarder avec des yeux attentifs les lieux et les activités qu'il convient d'abandonner pour nous consacrer vraiment aux nouveaux appels

---

<sup>1</sup> Albert GUIGUI, *La Bible, miroir de notre temps*, t. 2, Bruxelles, 2014, p. 35-36.

<sup>2</sup> Pape FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, 33.



photo: Greg Rokozi

et besoins. Comme Abraham, à qui Dieu promet « *une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et le sable de la mer* » (Gn 22, 17), regardons ceux qui sont loin de l'Église et qui sont nombreux. Regardons les personnes qui se tournent vers l'Église, surtout les jeunes générations, et qui attendent que nous ayons le courage de vivre les indispensables deuils pour les accueillir. Regardons « *les pauvres et tous ceux et celles qui souffrent* » et sachons les accompagner « *dans leurs joies et leurs espoirs, leurs tristesses et leurs angoisses*<sup>3</sup> ». « *Mourir pour vivre* », comme dit un des chants liturgiques.

## 2. Se mettre en état de mission

Comme Abraham, lançons-nous « *dans la réalisation de ce qui a été promis* ». Soyons nomades et explorateurs, membres d'un peuple en marche. Ainsi nous pourrions devenir missionnaires, c'est-à-dire communicateurs de la bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour tous.

Être missionnaire suppose qu'on dépasse ses peurs de témoigner de sa foi: il faut oser parler. Parler, mais pas conquérir: la mission n'est pas une croisade! Comme dit Jésus ressuscité en conclusion de l'évangile selon saint Matthieu: « *Mettez-vous en marche! De toutes les nations faites des disciples. Baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit!* » (Mt 28, 19).

Il faut donc vivre le mystère pascal à la suite du Christ lui-même, il faut sans cesse passer par la mort et le renoncement pour découvrir une nouvelle vie et de nouvelles voies. On peut ainsi accompagner le malade jusqu'à la mort et le blessé de la vie au-delà des résultats apparents. Dans ce monde éclaté et individualiste, nous avons quelque chose à dire, que personne d'autre ne dira,

---

<sup>3</sup> CONCILE VATICAN II, *Gaudium et Spes*, 1.



photo: Mariusz Slonski

nous vivons d'une grâce que nous avons reçue: « *Tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi et à ta descendance, pour toujours* » (Gn 13, 15).

Être missionnaire, c'est aussi savoir appeler quelqu'un, l'inviter, le stimuler à s'engager. Les appels de Dieu, les vocations, sont relayés par notre capacité à communiquer, dans l'Esprit, le message du Christ.

Être missionnaire, c'est créer des lieux prioritaires, des pôles spirituels et communautaires dans la périphérie. Tout cela se fait déjà à différents endroits, en particulier dans les lieux de pèlerinages ou de rassemblement, ou à travers des initiatives nouvelles, comme les nouveaux médias et RCF. Mais cela doit être développé comme ligne directrice de nos engagements. La mission commence par des petits projets, qui peuvent grandir et produire un effet boule de neige. C'est l'idée « *Osons vingt pour cent!* », du Chantier Paroisses, qui propose de dégager vingt pour cent des activités pour de nouveaux projets.

L'activité missionnaire, écrit le pape François, « *représente, aujourd'hui encore, le plus grand des défis pour l'Église*<sup>4</sup> ».

### 3. Vers les périphéries

Abraham s'est dirigé vers les périphéries, vers le plateau de Canaan, vers un pays désert. De même, le pape François nous invite à nous diriger vers les périphéries « *géographiques* » mais aussi « *existentielles* », il nous invite à « *une constante sortie vers les périphéries de notre propre territoire ou vers de nouveaux milieux sociaux-culturels, pour être là où manquent le plus la lumière et la vie du Ressuscité*<sup>5</sup> ». Je crois que nous le faisons déjà, mais pas assez et pas assez consciemment. C'est donc une option à approfondir.

<sup>4</sup> Pape FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, 15.

<sup>5</sup> Pape FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, 30.



photo: Phạm Quốc Nguyễn

Pourquoi aller vers les périphéries? Pourquoi le synode des évêques réuni à Rome en octobre s'occupe-t-il de l'Amazonie? Parce que la périphérie est le lieu des gens oubliés et des personnes qui ont besoin du salut; or ces personnes sont aussi les prophètes de notre monde, celles qui ouvrent les yeux de l'humanité sur les vrais besoins, les vraies valeurs, les vraies capacités. Plus que d'autres, elles ont besoin d'amitié et sont capables d'en donner.

Où sont les périphéries aujourd'hui? Les périphéries, ce sont ceux qui souffrent et qui sont malades. Ce sont les étrangers et les migrants. Ce sont les prisonniers. Ce sont les SDF. Ce sont les personnes âgées, qui sont souvent isolées. Ce sont les terres victimes de la déforestation, ce sont le climat et la nature menacés par la crise écologique.

Ce sont ceux qui sont loin du message chrétien. Ce sont aussi des courants d'idées par rapport auxquels nous sommes en désaccord et avec qui nous devons débattre. Ce sont aussi les milieux culturels loin de la vie ecclésiale mais soucieux d'humaniser ce monde. Ce sont les croyants d'autres religions, que notre ignorance de leurs traditions ou notre indifférence à leur présence parmi nous risquent de laisser de côté. Souvent on a méprisé ces personnes. Le pape demande que notre regard sur les périphéries change complètement.

Les périphéries, ce sont même des gens qui sont proches physiquement, mais loin de nos préoccupations: parfois, ce sont les jeunes, mal compris autour d'eux et en quête d'un avenir, trop incertain à leurs yeux, ces jeunes qui peuvent nous interpeller sur le soin de la création que Dieu nous a confiée; ou encore ces migrants qui fréquentent nos églises mais sont laissés à la marge des responsabilités en paroisse et dans la société. Ce sont les personnes abîmées par la vie qui doutent de leurs capacités et de leur avenir et qui attendent d'être soutenues et respectées. Ce sont parfois nos propres familles où les membres souffrent des divisions et cherchent pourtant des voies de réconciliation. Ce sont même nos propres croyants, qui pratiquent autrement que nous ou « *pas assez* » et que nos paroisses risquent de déconsidérer, dans ce qui apparaît comme une pauvreté religieuse.



La « *Vierge des pauvres* » nous fait signe à Banneux, pour nous montrer la voie de ces périphéries. Elle est même mise à l'honneur par le pape François à la Basilique Saint-Pierre, lors de la Journée mondiale des pauvres, le 17 novembre.

Les périphéries font peur. Et pourtant le Seigneur aujourd'hui encore nous dit: « *Va!* » et tout au long de l'histoire biblique, il ne cesse de dire: « *Ne crains pas!* ». Je veux encourager chacun de vous à sortir vers les périphéries de notre société. Ce doit être un critère d'orientation pour nous. Cela suppose lucidité et discernement sur ce qu'il nous faut quitter. Cela suppose aussi le courage et la force pour accueillir les personnes qui se tournent vers nos communautés. Cela signifie qu'on partage avec de nombreuses personnes la fierté d'être au service des autres. On sait qu'on est engagé dans un combat spirituel à la lumière de l'Esprit Saint.

« *Naître et renaître au souffle de l'Esprit* », dit le même chant. Tel est le défi pour nos Unités pastorales, nos aumôneries et nos communautés appelées à s'ouvrir à l'action de l'Esprit dans ce monde, en étant vivantes et rayonnantes.

## 4. Par l'amitié et la prière

Le secret de la communication de l'évangile dans les périphéries, c'est l'amitié et la prière. Je rejoins en cela ce qu'écrit Andrea Riccardi dans son ouvrage *Tout peut changer*<sup>6</sup>: « *L'amitié, c'est le point névralgique de l'évangélisation: si nous devenons des amis pour les hommes et les femmes de notre époque, l'Église sera de nouveau efficacement missionnaire* ». La démarche d'amitié doit se construire jour après jour dans nos communautés et avec ceux que nous contactons dans les périphéries. La synodalité et la collégialité dans le vécu pastoral, c'est-à-dire l'art de discerner et de décider ensemble, concrétisent cette amitié.

<sup>6</sup> Andrea RICCARDI, *Tout peut changer*, Paris, Cerf, 2019, p. 81.



photo: Pedro Lima

Il faut arriver à dépasser l'esprit de concurrence ou la soif de reconnaissance, pour travailler de manière concertée et amicale. Ainsi nous serons nous-mêmes des personnes qui en appelleront d'autres et les encourageront à se mettre au service de l'évangile. C'est ainsi que naissent des vocations! Inversement, si dans un service ou une communauté chrétienne règne un mauvais esprit, cette communauté n'attirera personne, elle découragera, elle sera le contraire d'une communauté missionnaire. De même l'échange des bonnes expériences et des bonnes initiatives que nous avons pu vivre, est un moment important. La fraternité est un des objectifs de la catéchèse renouvelée, un des grands objectifs de notre diocèse<sup>7</sup>. Car la mission se vit aussi dans la complémentarité et la diversité des engagements, de prêtres, de diacres, d'assistants et assistantes paroissiales, de laïcs, de religieux et religieuses, d'enseignants, de membres de mouvements et de groupes spirituels.

La prière est le creuset de notre démarche d'évangélisation. Comme à Abraham, Dieu nous dit: « *Tu deviendras une bénédiction!* » (Gn 12, 2). Nous sommes invités à bénir et à devenir une bénédiction pour nos contemporains, grâce à notre prière. Nourrie à la Parole de Dieu, la prière ouvre nos yeux sur le monde, éclaire notre conscience, nourrit notre espérance, alimente la charité, fait grandir la foi et nous met en contact avec Dieu, à travers l'action de l'Esprit, qui actualise en nous l'évangile de Jésus. La prière ouvre la porte à l'action de Dieu dans le monde et dans les cœurs. Elle nous réunit en une démarche communautaire dans les sacrements et dans la liturgie; elle renforce ainsi nos énergies vitales. Elle se déroule dans les églises, lieux spirituels et témoins de la foi, enracinés dans la culture<sup>8</sup>. Par la prière, nous découvrons la grâce reçue de Dieu, parole toujours vivante, créatrice de notre existence et de notre développement humain. Elle nous unit à nos frères et sœurs d'autres Églises et d'autres religions. Elle ouvre notre cœur sur le mystère de Dieu, qui répond aux énigmes de

<sup>7</sup> VICARIAT DIOCÉSAIN ANNONCER L'ÉVANGILE, *Pour une catéchèse renouvelée* (Église de Liège, Acta, 2018, 3), Liège, 2018.

<sup>8</sup> *Objectif 2020. Directoire diocésain pour la gestion du temporel des cultes* (Église de Liège, Acta, 2018, 2), Liège, 2018.





photo: Nicolas Safran

notre histoire et nous sauve du mal; les mystères du salut, nous les méditons avec Marie dans le Rosaire, la fête de ce jour, le 7 octobre. Comme dit l'évangile de Luc à propos de Jésus et des disciples d'Emmaüs: « *Il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures* » (Luc 24, 45). C'est ce passage que le pape François a choisi comme titre (« *Aperuit illis sensum* ») à sa lettre sur la lecture de la Bible et sur l'institution d'un dimanche de la Parole de Dieu, fixé au 3<sup>e</sup> dimanche de l'année liturgique (ce sera le 26 janvier en 2020).

Frères et Sœurs,

Comme les pèlerins d'Emmaüs, écoutons la Parole du Christ qui nous brûle le cœur! Quittons l'auberge de notre confort pour annoncer au monde la bonne nouvelle de l'évangile!

Comme Abraham, avançons sur le chemin d'un pays inconnu, à la découverte des périphéries de ce monde!

Soyons à l'écoute de cette parole de Dieu qui nous guide et qui fait de nous un peuple nouveau!

Nous serons témoins du message du Christ et nous rendrons notre vie féconde pour le monde à venir!

**Jean-Pierre Delville, évêque de Liège**

Liège, 7 octobre 2019,  
fête de Notre-Dame du Rosaire



## Questions pour l'approfondissement de cette lettre pastorale

1. Abraham fait des choix dans sa vie pour créer un nouveau peuple de Dieu (§1). Quels choix pouvons-nous faire aujourd'hui pour être ce peuple de Dieu, pour le libérer de ce qui l'encombre et l'aider à progresser?
2. La mission se fait à partir de projets de petite dimension (§2). Que pouvons-nous proposer concrètement comme projet, à évaluer en 2021?
3. Les périphéries nous interpellent par les besoins urgents qui s'y font sentir (§3). Quelle périphérie nous interpelle le plus et quel pas pourrions-nous faire pour la rencontrer?
4. La mission requiert l'amitié fraternelle (§4). Comment développer celle-ci dans nos communautés et nos groupes?
5. La mission est basée sur la prière (§4), inspirée par la Parole de Dieu. Comment mettre en œuvre une prière communautaire ou un partage de la Parole de Dieu?
6. Faire une *Lectio divina* sur Gn 12, 1-5 et Gn 13, 1-18, suivant le modèle *lectio, meditatio, contemplatio, actio*.
7. Quelle image, quelle suggestion ou quel mot de la lettre pastorale fait écho en nous?